

Présentations

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 47

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191303>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tel est le mécanisme de la vente à découvert. Il me reste à expliquer ce que sont les ventes à primes. Je le ferai dans une prochaine causerie.

(Petit Journal.)

Prenez garde au feu.

Nous venons de recevoir un grand et intéressant tableau, édité par M. F. Zbinden, secrétaire des assurances contre l'incendie dans le canton de Vaud. Ce tableau, imprimé en couleurs, par la maison Lips, à Berne, d'après les derniers procédés de la chromo-lithographie, est, au point de vue artistique, d'une exécution très soignée. Il a pour titre principal : *Prenons garde au feu !* qui s'adresse à tous ; et pour sous-titre : *Enfants, ne jouez jamais avec le feu !*

Le travail de M. Zbinden est traité en neuf sujets, neuf charmants chromos, dans lesquels se déroule un petit drame enfantin, il est vrai, mais des plus utiles, des plus dignes d'attention. C'est, sous une forme très heureuse et frappante, une recommandation adressée tout particulièrement aux enfants, contre les dangers du feu. — Ce tableau porte, en marge, une légende pour chaque sujet.

Le premier sujet nous fait assister à une scène de paix et de bonheur.

De nombreux enfants se livrent à leurs ébats. Les uns font flotter dans l'air de petits ballons captifs, les autres jouent aux quilles ou à colin-maillard ; tous sont joyeux et contents.

Au second tableau, nous les voyons d'abord continuer leurs jeux innocents. Tout-à-coup, se laissant aller aux caprices de sa jeune imagination, le petit Charles s'écrie : « J'ai des allumettes, allons faire du feu, ça sera joli !... »

A la scène suivante et au milieu du groupe, on remarque une jeune fille, plus sérieuse que ses camarades et qui, se souvenant sans doute des recommandations de ses parents, cherche à les détourner de ce genre d'amusement, trop souvent dangereux.

Plus loin, nous retrouvons nos moutards donnant suite à leur projet ; ils ramassent du bois, des herbes et des feuilles sèches, et bientôt dansent en chantant autour d'un grand feu.

Le petit drame se poursuit. Soudain, la robe de la petite Bertha s'enflamme, et tous ses camarades, en

proie à la peur, s'enfuient et la laissent sans secours.

Les parents de la petite fille arrivent sur la scène, et, à la place d'un enfant chéri, ne trouvent plus qu'un cadavre, qu'on emporte à la maison au milieu de la consternation générale.

Le dernier tableau nous donne la vue d'un cimetière de campagne, avec deux petites tombes au premier plan ; la tombe de Bertha et celle de son camarade Charles, qui, foudroyé pour ainsi dire par ce triste événement, n'a pu lui survivre.

On reconnaîtra toute l'utilité d'une pareille publication si l'on constate, d'après une statistique officielle, que, dans le nombre des sinistres, une moyenne d'un cinquième, sur un laps de temps déterminé, doit être attribué aux imprudences d'enfants avec le feu. Aussi le Conseil d'Etat s'est-il empressé de souscrire pour un millier d'exemplaires qui seront placés gratuitement dans toutes les écoles du canton.

Quoique le tableau de M. Zbinden s'adresse tout particulièrement aux enfants, chacun peut en tirer une sage leçon, car dans bon nombre d'accidents ou de sinistres, il faut faire la part de l'insouciance humaine. Tous les jours, la prudence commune est en défaut ; on se familiarise avec le danger ; et la négligence n'apparaît comme coupable que lorsque l'accident, auquel on ne pense qu'à la légère, surgit.

Combien de ménagères, pour ne citer qu'un petit coin de la vie domestique qui se reproduit tous les jours, malgré les avis, malgré les terribles et fréquents exemples qu'on en a eus, transvasent du pétrole ou toute autre essence dangereuse, la nuit, à la clarté d'une lumière souvent vacillante, dont le contact peut provoquer une explosion ? Combien de femmes, lisant ceci, diront : « C'est vrai, c'est très dangereux ! » puis, posant le journal, vaqueront à l'alimentation de leur lampe, comme la veille, la flamme d'une main, le bidon à pétrole de l'autre !

« L'homme, dit un écrivain, est, de tous les animaux, le plus imprudent, le moins raisonnable en face du danger possible. » A qui n'est-il pas arrivé d'entendre dire à des ouvriers accomplissant une besogne périlleuse — couvreurs, charpentiers, hommes vidant une fosse ou curant un puits — et auxquels on recommandait certaines précautions : « Laissez donc, ça me connaît ! » Bientôt l'accident arrive

et l'on n'a que cette négative consolation à donner aux victimes de sa suffisante tenacité : « Je vous l'avais bien dit ! »

En résumé, M. Zbinden a fait un travail utile et bon, auquel nous souhaitons le succès qu'il mérite.

L. M.

Présentations. — Les Anglais sont très rigoureux sur le chapitre des présentations ; ils mettent une barrière infranchissable entr'eux et les personnes qu'un ami commun n'a pas pris le soin de leur présenter. Chez nous, on parle sans difficulté à des inconnus, lorsque le cas l'exige, si ce n'est sur un ton amical, au moins avec politesse et même avec affabilité. « Cependant, la baronne Staffe, qui vient de faire paraître un volume très intéressant sur les « Usages et coutumes », observe que l'usage des présentations est une bonne chose, ne serait-ce que pour empêcher les gens de se blesser réciproquement, sans le vouloir, si, inconnus l'un à l'autre ils disaient des choses désagréables l'un contre l'autre, croyant parler d'un absent.

La plupart du temps, la présentation est banale et rapide. Par exemple, M. A. voulant présenter M. B. à M. C. se tournera vers celui-ci et dira : « M. B. », en désignant ce dernier de la main. M. C. s'inclinera aussitôt. M. A., se tournant vers M. B., dira : « M. C. », en désignant aussi celui-ci de la main. M. B. s'inclinera et ce sera toute la cérémonie.

Cependant ce n'est pas toujours aussi simple, et, dans les présentations, comme en toute chose, il y a des nuances à observer. Ainsi la personne présentée est nommée la première. Or, on ne présente pas une femme à un homme, un vieillard à un jeune homme, un supérieur à un inférieur.

En conséquence, si vous voulez mettre en rapports Mme A. et M. B., vous commencez à nommer M. B. à Mme A. Lorsque vous nommerez ensuite Mme A. à M. B., celui-ci *saluera* profondément, tandis que Mme A. se sera *inclinée* gracieusement. Et pour la même raison, vous nommerez d'abord l'homme de vingt ans à l'homme de quarante ans, le capitaine au colonel, etc.

Il arrive parfois que la personne qui présente soit forcée de faire une phrase.

« J'ai l'honneur de vous présenter M. un tel, qui sollicite la faveur de vous connaître. » Dans ce cas la personne ainsi recherchée est tenue de répondre quelques mots aimables, obligeants... qui dépendent des circonstances. Devant une telle démonstration de respect, de sympathie ou d'admiration, on ne peut rester froid, à moins d'avoir pour cela des raisons excellentes.

Du reste, l'initiative appartient toujours à la personne qui accueille ; c'est elle qui entame la conversation.